

**Nadine Passim**

# *Le chômdû, c'est la mouïse !*

Des drames dans la solitude.

Roman

**Rêvons au gré du vent**

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : **979-10-227-0941-5**

© **N a d i n e P a s s i m**

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Dans la collection  
**Viens rêver en mon jardin**

*Titres déjà parus :*

**Ainsi passaient les jours.**

La vie rude des paysans de l'Aveyron d'autrefois.

**L'histoire du fils de Malika.**

Les péripéties de la vie de Farid, à la recherche de sa personnalité.

**Isidore.**

Notre facteur, un drôle de phénomène

**L'espérance de lendemain.**

Les rêves de Lucien à la recherche d'un travail.

**Gély du Jaoul.**

La révolte des croquants du Rouergue et du Ségala en 1643.

**Secouons nos souvenirs.**

Les rêves d'un retraité, Louis veut refaire sa vie.

**Notre petite vie, un grand tourbillon.**

Un bonheur n'arrive jamais seul.

Ah ! enfin, on va pouvoir travailler sérieusement.

**Mes rêves vont çà et là,  
au gré du vent**



Dans la collection

## Rêvons au gré du vent

### D'où sont mes amis venus?

*Cette histoire se passe dans le haut du département de l'Aveyron.*

*A côté de la jolie petite ville d'Asprières,  
pas très loin du Lot et de la ville de Figeac*

*Marius était maintenant seul dans une très grande maison,  
faisant partie de sa ferme. Ces activités de culture sur une trentaine d'hectares,  
s'étaient arrêtées quand il avait pris sa retraite.*

*Mais il y avait encore tout le matériel agricole recouvert  
d'une bonne couche de paille et de poussière.*

*Où les dernières poules, canards et dindons avaient établi leurs domaines.*



**Nadine Passim**

# Le chômdu, c'est la mouise !

Des drames dans la solitude.

Roman

**Rêvons au gré du vent**





*Nouvelle collection*  
rêvons au gré du vent

D'où sont mes amis venus

Nouveau titre

## **Le chômdu, C'est la mouise !**

*Avec ce roman de la nouvelle collection,  
tout ce que j'affirme, toutes les situations que je décris, sont  
complètement inventées.*

*Le seul but est de vous faire rêver.  
Mais si vous trouvez quelques vérités,  
ce ne sont que pures coïncidences.*

**Rêvons ensemble**  
**Nadine Passim**

Auto édition  
La Fouillade 12 270

E-mail : [nadine.passim@sfr.fr](mailto:nadine.passim@sfr.fr)

© N a d i n e P a s s i m

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Six millions de chômeurs,  
statistiques officielles  
parues le 27 août 2014.  
Plus 265 000  
Chômeurs d'outre mer qui  
ne sont pas comptés en France

## C'est la mouise !

*Un peu timide, le soleil venait de se lever avec mille nuances d'une grande douceur, des roses translucides, des bleus pâles avec quelques reflets de rouge. Une très belle journée s'annonçait dans ce coin de banlieue, où la misère, plus ou moins grande était dans chaque foyer.*

*Il y avait les restes d'une usine, fermée pour cause de délocalisation, laissée à l'abandon depuis plusieurs années dans un état de pollution avancée. Tout cela pour aller dans des pays sous développés.*

À côté de cette usine, il restait une grande cour et un terrain en friche où une serre était encore debout,

avec beaucoup de déchirures dans le plastique.

Comme jamais personne ne venait dans ce lieu étrange, Paul, un jeune sans logis, un sans travail, après avoir visité la serre, avait décidé de s'en faire un abri, qui, cela était certain, serait plus confortable que de dormir dans la rue.

Et sublime confort, il avait monté en pierres sèches trouvées dans la cour, une petite murette de forme ronde, d'une hauteur d'environ soixante-dix centimètres. Et cette petite construction ressemblant à un tas de pierres, qui pouvait faire penser à un four, avec une grille, cela dans le but de faire cuire ses repas, et superluxe, un morceau de tuyau pour évacuer la fumée. Mais ce qui lui manquait... C'était les aliments.

Donc avec tout cela, il se sentait un peu comme un privilégié, à côté des centaines de sans-logis qui dorment dans la rue, un peu n'importe où, sans aucune protection.

Paul, pensait s'être habitué à cette petite vie de misère, de toute façon, il ne pouvait pas faire autrement. Alors, tous les matins, de bonnes heures, il allait visiter les poubelles des grandes surfaces. Ce qui lui permettait d'arriver à ne pas

mourir de faim. Mais il y avait des jours où Paul ne trouvait rien.

Il avait même déniché dans une décharge une tente de camping, avec plusieurs déchirures.

Et Paul l'avait rafistolé comme il pouvait, pour la monter dans la serre. Ce qui lui faisait une double protection contre le froid.

Puis, en coupant avec son couteau de l'herbe sèche, Paul se fit sur le sol de la tente, une bonne couchette avec au moins dix centimètres de paille. C'était loin d'être du luxe, mais pour lui c'était déjà un grand confort.

Tous les après-midi, quand il avait terminé sa petite sieste, il allait faire un tour en ville, et Paul marchait sur les trottoirs en essayant de prendre une allure décontractée, pour passer incognito et cacher sa misère, sa détresse, regardant d'un air détaché toutes les richesses qui s'étaient dans les vitrines des magasins.

Mais tout en acceptant sa condition de misérable, de pauvre bougre, dans le fond de lui-même, il avait toujours l'espoir de trouver un jour du travail, et d'avoir une vie normale.

En passant devant un grand étalage de fruits et légumes, Paul se dit : après tout, pourquoi pas... Sans hésiter, il entra dans la boutique et s'adressa à un homme qui semblait être le patron :

- Bonjour Monsieur, je recherche du travail, auriez-vous une place à me proposer ?

- Vous êtes encore jeune, avez-vous passé votre baccalauréat ?

- Non, j'ai perdu mes parents, et je n'ai pas pu continuer mes études.

- Avez-vous déjà travaillé et dans quelle spécialité ?

- Non, je n'ai pas trouvé de travail, même comme manœuvre.

- Donnez-moi votre adresse et un justificatif de logement.

- Ah ! il faudra que je regarde le nom de la rue... Mais je n'ai pas de facture d'électricité,

*finit par avouer Paul.*

- Vous devez bien avoir une facture d'eau, une quittance de loyer... J'ai besoin de savoir où vous logez... Vous me comprenez ?

- Je n'avais pas prévu tous ces problèmes, je vais réfléchir pour trouver une solution,

*répondit Paul en hésitant.*

- Bon, je vous souhaite bonne chance... Mais vous comprenez, je n'ai pas de temps à perdre.

En faisant les poubelles, comme tous les jours, Paul trouva un feutre noir : c'est mon jour de chance, *pensa-t-il*, c'est exactement ce qu'il me faut.

Et de retour dans son domaine, Paul alla tout de suite chercher dans l'usine abandonnée, dans tous les déchets qui jonchaient le sol, une idée pour faire une boîte à lettres. Mais il y avait beaucoup de caisses en bois, remplis d'objets les plus divers, baignant dans de l'eau sale avec beaucoup de trace d'huile. Paul marchait avec précaution et beaucoup de dégoût dans cet atelier en complète décomposition et profondément nauséabond.

Au bout d'une longue recherche infructueuse, Paul trouva un bout de canalisation en terre cuite, assez gros pour contenir une lettre, et d'environ cinquante centimètres. Paul satisfait de sa trouvaille alla immédiatement le positionner à côté du portail. Et il arriva à force de faire des va-et-vient continus à agrandir un petit trou qu'il y

avait dans le grillage. Paul présenta la canalisation et se dit : Ici, ça sera très bien, mais il faut que je trouve un moyen pour que ce bout de tuyaux reste sans bouger horizontalement. Il retourna donc dans l'usine. Après une recherche rapide, il trouva une cageotte et plusieurs bouts de fil de fer.

Avant de terminer sa réalisation, Paul écrivit sur le bord du tuyau en grosses lettres, Paul TILOU avec le feutre indélébile. Puis il arriva à coincer le cageot dans le grillage et termina la fixation avec les bouts de fil de fer. Paul sortit sur la route pour regarder son travail, et se rendant compte d'un oubli, il alla marquer en très gros le numéro 181 BIS qu'il avait déjà repéré. Alors, fier de sa réalisation, il avait l'impression d'être redevenu un citoyen de cette ville.

Quelques jours plus tard, Paul en se promenant sur un boulevard, passa devant la Mairie et fut attiré par un panneau où il y avait des petites annonces. Paul s'approcha par curiosité, quand un homme, peut être une trentaine d'années, l'interpella :

- Puis-je me permettre de vous donner la carte de mon entreprise... Oui, la société NOUEVA recherche un collaborateur pour des activités commerciales.

- Cela aurait très bien pu m'intéresser, mais je dois vous dire tout de suite, que j'ai un problème de logement... Et je suis dans l'incapacité de vous fournir une adresse ? Voilà ma situation,

*expliqua immédiatement Paul.*

- La façon dont vous vous exprimez, et surtout votre franchise,

sont des atouts important pour un candidat à ce poste.

Permettez-moi de vous donner aussi ma carte personnelle. Je suis Monsieur Eudes, directeur du